

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2001)
Heft: 50

Artikel: L'erreur est permise
Autor: Klaus, Gregor
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-556109>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A hand holding a pencil, with a blurred background of a person and a whiteboard.

PÉDAGOGIE

L'erreur est permise

Dans notre culture d'apprentissage, l'erreur est considérée comme négative et donne même souvent lieu à une sanction. Des études attestent cependant que les erreurs recèlent un énorme potentiel d'apprentissage. A condition qu'elles soient corrigées de manière constructive.

PAR GREGOR KLAUS
PHOTOS PHOTODISC

Les erreurs sont synonymes d'échec, de mauvais choix, de faute, d'impair, de défaillance intellectuelle et personnelle. Elles sont sanctionnées à l'école par un mauvais bulletin de notes, au travail par des désagréments et dans la vie privée par une rupture de relations. Pourtant, les erreurs valent mieux que leur réputation, affirment Fritz Oser et Maria Spychiger du Département de pédagogie de l'Université de Fribourg. En appliquant des méthodes nouvelles, les deux chercheurs ont déterminé dans quelle mesure les élèves sont capables de tirer profit de leurs erreurs. Ils ont mené une enquête auprès d'élèves et de professeurs du canton de Fribourg et analysé les heures de cours, enregistré sur cassettes vidéo les collaborateurs de l'Institut pédagogique de l'Université lors de stages dans des écoles de toute la Suisse ainsi que lors d'un projet de recherche précédent.

Cette documentation s'est révélée être une véritable mine d'or. Elle a mis en évidence le potentiel d'apprentissage généré par les erreurs, à condition que le professeur réagisse «adéquatement» à la situation d'erreur. Deux séquences vidéo montrent clairement la différence entre les comportements «adéquats» et «inadéquats» d'enseignants: une enseignante face à la classe interroge les élèves sur le mode de calcul de la circonférence d'un rectangle. Quelques élèves lèvent le doigt et l'enseignante désigne Moritz qui propose: «la longueur par la largeur». Un silence s'abat sur la classe pendant un instant, l'enseignante semble se figer devant le tableau et réplique ensuite désappointée: «J'ai dit la circonférence», puis interroge un autre élève.

La réaction du deuxième enseignant est complètement différente. Miro a écrit dans son cahier le mot «moissonneuse». L'enseignant lui demande ce que signifie le mot «moissonneuse». Miro lit encore une fois le mot et s'en tient au mot «moissonneuse». L'enseignant ne désarme pas et veut absolument savoir ce que c'est. Le temps d'une brève réflexion, le déclic se produit chez Miro qui épelle à haute voix à la classe le mot correct «moissonneuse». L'enseignant lui demande ensuite s'il sait ce qu'est une moisson.

Correction constructive

Deux situations, deux mondes. «Moritz n'a pas tiré profit de la situation, car l'enseignante ne s'est pas arrêtée sur l'erreur», explique Fritz Oser. «Elle ne lui a pas laissé l'opportunité de la comprendre. L'erreur passée sous silence a bloqué le processus d'apprentissage et gâché un précieux savoir.» La conscience d'une approche constructive des erreurs et du potentiel d'apprentissage qu'elles peuvent renfermer est encore trop rare dans les écoles. Une enquête réalisée auprès de quatre-vingt-dix étudiants sur la «réaction des professeurs lors d'erreurs commises pendant les cours» a révélé que l'attitude la plus fréquente des enseignants consiste à ignorer les erreurs ou à les passer sous silence, à se résigner ou à pester. «Souvent, elles sont vues uniquement comme une perturbation du cours», regrette Fritz Oser. Le cours traditionnel où l'enseignant fait face à la classe est particulièrement

inapproprié pour exploiter les erreurs. Même les enseignants expérimentés ne prennent pas le temps de s'arrêter sur les erreurs lorsqu'ils font cours de cette manière. Les réponses des élèves ne leur servent que de transition pour transmettre – ou pas ! – un certain contenu. Le processus de réflexion important pour l'apprentissage n'est en effet pas au centre des préoccupations. L'attitude de l'enseignant dans le deuxième exemple est tout à fait différente: il a pris son temps et a patiemment attendu que l'élève découvre de lui-même son erreur. Il lui a également donné l'opportunité de s'indigner de lui-même. «Cette réaction émotionnelle est très importante», affirme Fritz Oser. «L'élève doit pouvoir situer sur le plan émotionnel l'erreur, pour générer un effet d'apprentissage.»

La situation d'erreur s'accompagne d'un phénomène étonnamment fréquent: l'éclat de rire, autant des professeurs que de la classe. S'il est parfois libérateur et conciliant, il est plus souvent moqueur, déstabilisant ou cynique. Les situations au cours desquelles l'élève humilié ne ressent que de la honte ou de la gêne n'ont pas leur place dans une culture de l'erreur positive. Elles le bloquent et annulent le potentiel d'apprentissage généré par la situation.

Savoir négatif protecteur

Les résultats de la recherche ont confirmé la «théorie du savoir négatif» établie il y a quelques années par Fritz Oser et qui avait suscité un vif intérêt dans la profession. Qu'est-ce que le savoir négatif? «C'est savoir ce qu'une chose n'est pas ou la manière dont elle ne fonctionne pas. Par exemple, plus le nombre et l'importance de la connaissance d'erreurs accumulées par un pilote dans le simulateur de vol sont élevés, plus il sera sûr d'«agir adéquatement». L'acquisition d'un savoir négatif permet de créer une sorte de «ceinture de sécurité», le chercheur qualifie aussi la connaissance des erreurs de protectrice: l'exactitude et l'authenticité ne deviennent manifestes que par l'inexactitude. «Mais pour cela, les erreurs doivent être permises. La connaissance des erreurs au sens de ma théorie doit aider à stabiliser le savoir positif. Elle est là pour ne pas avoir à être appliquée. Le savoir négatif ne doit pas, en fin de compte, nous accabler», explique le pédagogue.

Fritz Oser et Maria Spychiger se sont donnés comme prochain objectif la promotion ciblée d'une telle culture de l'erreur positive dans les écoles. «Il faut essayer de supprimer systématiquement les manifestations de honte et de peur survenant en situation d'erreur pour que les erreurs génèrent un potentiel créatif et favorisent le processus d'apprentissage», revendique Fritz Oser. Les erreurs doivent être permises. À certains moments du processus d'apprentissage, les enseignants pourraient même encourager leurs élèves à faire des erreurs. «Une culture de l'erreur positive doit améliorer les performances et l'état émotionnel des élèves ainsi que la fiabilité de leurs connaissances», estime Maria Spychiger. ■

